

« L'individu est non seulement sans aucun doute unique, mais aussi déterminé et personnalisé par des traits sociaux et culturels. Même le corps n'est pas purement organique ou naturel ; lui aussi peut être considéré comme une entité sociale, puisque son appréciation et importance sont différentes chez chaque individu ainsi que dans chaque couche sociale et culturelle. »

(GRUPE)

Sport et société

Comme déjà mentionné plus haut, le sport d'aujourd'hui a acquis une valeur importante dans le cadre de notre (nos) société(s). Il assume même parfois une importance religieuse ou quasi religieuse.

Ce qui suit essaiera d'expliquer la popularité et la fascination du sport, particulièrement en ce qui concerne l'aspect de sa *force de motivation* (WEISS).

L'individu et la société

HERDER indique que l'homme, contrairement à l'animal, n'hérite pas de sa motricité. L'homme doit apprendre et ajuster de façon permanente la manière de bouger son corps, comme tout autre processus de socialisation. Etant une créature avec l'habilité d'apprendre, il dépend des autres humains pour ce processus. C'est le cas dans la prime enfance lorsque l'individu est plus exposé à l'influence de personnes de référence, qui sont habituellement ses parents. Les parents sont responsables de la *socialisation de base*. Le terme *Deuxième naissance socioculturelle* (CLAESSENS) indique que la naissance naturelle doit être augmentée par les procédures et mécanismes de la deuxième naissance, *l'initialisation* à la culture ou société respective. Bien que l'héritage génétique de chaque individu soit déterminé bien avant sa naissance, on doit également tenir compte de l'influence de l'environnement dans lequel il est né. Ce processus est caractérisé par une interrelation avec une sorte définie d'environnement. L'individu membre d'une société *s'extériorise* dans la société, et, inversement, *intériorise* la réalité de la société (BERGER/LUCKMANN). L'individu forme la société et la société forme l'individu. De cette façon, la société change également par une interaction permanente entre ses membres. En essayant d'établir une relation entre *le corps et la société*, on trouve que la socialisation inclut toujours une socialisation du corps. Ici aussi, le processus d'extériorisation et intériorisation suivent les mêmes modèles. Toutes les expériences en ce qui concerne le corps et ses mouvements sont formées et modelées à une échelle individuelle, et en même temps, elles sont prédéterminées par la société et suivent les modèles sociaux. Il y a cependant, un niveau de bases physiques comme le besoin ou l'habilité à manger ou boire, à rire ou pleurer, même si ces actions biologiques se manifestent différemment dans chaque société. Les concepts de beauté, force et honte, par exemple, sont justement aussi différents que ce qui est entendu par malade ou en bonne santé. La façon dont les émotions sont soit exprimées ou supprimées, et comment le contrôle des instincts est soit retenu ou relâché, dépend de la société respective. Le langage du corps d'un individu reflète le système social prévalant et la société respective. On doit tenir compte de cet aspect pour une compréhension complète du sport, parce que le langage du corps dans le sport n'émane pas en dehors de la société.

Aspects sociaux du sport

Le sport est l'expression du système socioculturel d'une société. WEBER postule que les actions humaines sont gouvernées par des *valeurs* et *normes*. Dès lors, en sport également des modèles se développent qui reflètent les ensembles de valeurs et normes de la société. Le système de valeurs et normes sur lesquelles une certaine société est basée se reflète également dans les sports de cette société. Ainsi, par exemple, la société en Amérique du Nord est très compétitive, donc la compétition est au plus haut dans le domaine du sport aux Etats-Unis. On peut le démontrer, entre autres, par les déclarations d'entraîneurs d'université renommés et se retrouve sur les graffitis des écoles, tels que *Gagner n'est pas tout, c'est la seule chose qui compte ; Chaque fois que tu gagnes, tu renais, quand tu perds, tu meurs un peu ; Le plus grand but dans la vie est de réussir*. Le jeu des Eskimos d'Alaska forment un important contraste par rapport à cet héritage nord-américain. Dans leur lutte pour la survie dans un environnement hostile, les Eskimos dépendent l'un de l'autre et ont donc développé un sens très prononcé du travail en équipe qui se reflète dans leurs jeux, dans lesquels la coopération et la dextérité sont des éléments plus importants que la compétition et la victoire.

Un autre signe d'affinité entre le sport et la société sont les différents rôles que le sport assume dans la société. Pour de larges segments de la société, le sport peut assumer des rôles très différents pour certains groupes. Ceci peut être montré dans un exemple typique de ce qui est devenu connu comme *les Sports Alternatifs*, où l'on retrouve les valeurs dominantes des *Verts*, car ils sont orientés vers une société structurée de façon humaine et écologique avec des événements amusants dans les villes, de la danse et du folklore, et des exercices à l'extérieur. De cette façon, le sport est une manifestation de société.

Des *changements culturels*, aussi, sont symboliquement incarnés dans le domaine des sports. Par exemple, Billie Jean KING et MOHAMMED ALI représentent le mouvement de protestation sociale des années soixante et début soixante-dix. Incarnant le mouvement contestataire, il reflètent le *zeitgeist*.

Des *changements sociaux* dans les nations industrielles de l'Ouest, qui sont de plus en plus prononcés, se reflètent également dans une nouvelle approche du sport dans laquelle les valeurs traditionnelles interagissent avec les nouvelles. Une étude empirique de *l'Image du sport en Autriche* a prouvé que le sport d'aujourd'hui fait souvent partie d'une sorte de comportement de consommation, et l'engagement actif dans le sport a le même niveau d'importance qu'aller au cinéma, faire des achats extravagants, ou aller danser. L'expérience du sport comme s'abandonner au plaisir, d'une façon plutôt hédoniste, démontre la tendance à adapter le sport aux habitudes du consommateur dans la société moderne.

Dans ce cadre, le sport dans notre société ne peut plus être considéré comme représentant une pyramide avec le sport de compétition de haut niveau au-dessus d'une base de sports de masse. De la même façon que la société en général est devenue à plusieurs facettes, le sport aussi, s'est divisé en sous-groupes variés. Pour un individu, les valeurs qui ont été engendrées par la civilisation restent la force conduisant les ambitions et les activités sportives. Dès lors, le système de valeurs dans la société ou dans une couche de celle-ci s'impose dans la manière où le sport est dirigé

Le rôle de la communication dans le sport

Le concept traditionnel du sport est non seulement divisé en sous-groupes, mais il y a aussi l'aspect communication à considérer. L'émergence des médias de masse en particulier a transformé le sport en un domaine complexe d'interaction symbolique, transcendant de loin le sportif actif comme tel, en atteignant tous ceux qui sont intéressés par le sport de toutes les manières possibles. Ceci peut expliquer la popularité du sport dans notre société. Dans ce contexte, les modèles et suppositions anthropologiques et socio-psychologiques sont nécessaires.

Contrairement à l'animal, qui est gouverné par l'instinct et n'a pas l'habilité d'introduire une réponse entre son instinct et l'action qui en résulte, l'homme a une conscience. C'est pourquoi, l'action humaine est non seulement gouvernée par l'instinct qui cause les activités et réactions, mais l'homme a aussi la facilité de réfléchir sur lui-même. Il sait parler et s'écouter parler, il joue et se voit jouer. Donc, l'homme est capable d'observer et d'évaluer son comportement. Il a développé une relation avec lui-même, ayant développé sa conscience personnelle au cours des années de sa formation.

Un enfant développe sa conscience personnelle principalement par l'expérience basée sur l'interaction avec les autres. MEAD (?) considère l'habilité à *jouer un rôle* comme le premier pas vers cette facilité. Dans le jeu, l'enfant prétend être quelqu'un d'autre (sa mère, un docteur) et assume donc le rôle d'une autre personne, ce qui l'oblige aussi à prendre les perspectives de cette personne. Il apprend en plus que chaque personne humaine dans tout rôle social est confronté à des attentes venant des autres auxquelles il doit réagir d'une façon proportionnée. En faisant ainsi, il apprend à se voir avec la perspective d'une autre personne et à se reconnaître. Il développe un niveau de conscience personnelle dans le contexte de l'interaction, d'abord avec des personnes de référence immédiate et ensuite avec d'autres également. Le développement de *soi* peut être examiné comme un *ensemble d'identités*. Tout individu a un large ensemble de telles identités (l'écolier, le membre d'une équipe, l'officier, pour n'en mentionner que quelques-uns). Dans toute interaction sociale qui a lieu à un moment donné dans le temps, une de ces nombreuses identités devient appropriée. La plus grande partie du comportement humain peut être expliquée comme la recherche de la confirmation de sa propre identité. Ainsi, par exemple, le niveau de compétence qui peut être attendu d'un officier militaire est largement défini par la vérification de son identité, exprimée par le fait que les autres (supérieurs et subordonnés) reconnaissent sa personnalité. L'expérience ainsi gagnée et la reconnaissance d'identité résultent dans le sentiment de sa propre valeur. La conscience personnelle va toujours de paire avec la reconnaissance de soi-même. De cette façon, on doit généralement assumer une recherche active de reconnaissance sociale, qui est la reconnaissance de soi-même. Ceci est la racine de l'homme dans son rôle d'être social qui jouit d'une relation inaliénable avec ses compagnons.

Il est plus ou moins évident que les activités sportives aussi sont gouvernées par cette précondition de base. Le sportif renforce ses réalisations surtout par le niveau d'attention sociale que cela lui apporte, que ce soit par des acclamations ou des moqueries. Même si le succès est évident par lui-même dans un sens physique, toute évaluation personnelle est dérivée d'une évaluation par les yeux de quelqu'un d'autre. L'appréciation personnelle est impossible sans la reconnaissance intrinsèque de l'appréciation des autres.

Cette argumentation peut être limitée en examinant le trait de l'homme le plus anthropologique, le concept de *réalisation*, qui se situe entre l'action et l'évaluation. Ceci veut dire que quelque chose peut être jugé comme réalisation seulement si quelqu'un a réalisé une action d'une certaine manière et si un observateur l'a appréciée de sorte qu'elle puisse devenir une réalisation. Les facteurs de succès ou défaite forment la règle qui reflète cette réalisation en regard avec le sous-groupe de société dans lequel l'individu agit. Dans de nombreux cas, celui qui agit doit dramatiser les critères de sa réalisation, de sorte que le (les) observateur(s) fasse(nt) attention et reconnaissent son acte. En faisant ainsi, une seconde réalisation, la *réalisation de la présentation* apparaît, causant la reconnaissance d'une action qui devient une réalisation. Une réalisation consiste donc d'une action en tant que tel et sa présentation. L'individu doit être capable d'établir sa propre scène pour son action. C'est seulement une présentation réussie qui résulte dans l'acceptation sociale d'une action et donc sa reconnaissance. Dans notre société, le *prestige* est l'élément de base de confirmation des réalisations d'un individu, causant une réaction vers sa conscience.

Si on pose la question générale des *possibilités de reconnaissance sociale*, de prestige, et de comment l'individu peut soutenir son ego, on trouvera que notre société est largement gouvernée par des critères négatifs. En ce qui concerne la présentation, le travail dans un environnement industriel est réalisé sans ou, au mieux, avec seulement une possibilité très limitée d'être reconnu socialement. Il n'y a pas beaucoup de politiciens, scientifiques, techniciens, artistes, ou autres spécialistes qui *sont maîtres du jeu*, à l'opposé des masses anonymes. Ce sont seulement les fonctions et leurs demandes, et non les personnes qui y ont liées, qui sont utilisées comme modèles, parce que la vie est gouvernée par les critères d'économie nationale. Des composantes sociales sont largement défavorisées parce que le travail en tant que tel n'entraîne pas des éléments de prestige. La nature humaine qui, en fait, existe seulement dans le contexte d'interaction sociale, est donc dénudée de son essence même. Ce qui se passe est une perte de récompense sociale, un fait progressif de société moderne.

C'est ici que le sport entre en jeu, et c'est avec une bonne raison que le sport est devenu le phénomène social le plus prééminent dans notre société industrielle actuelle. Par le sport, l'ambiguïté grandissante de l'activité et la dissociation de l'action et de l'estimation sont fondues, formant une entité absolue. *Le sport est caractérisé par l'unité d'action et de présentation généralement évidente, une sorte d'unité qui, avec peu d'exceptions, ne peut se trouver nulle part d'autre* (KROKOW). De cette façon, des réalisations dans le domaine du sport sont réduites à des dimensions quantifiables ; ce qui compte sont seulement les buts, les points, et les secondes. Réduisant ces processus complexes à une action avec présentation d'amalgames de symboles clairs, réaffirmant ainsi l'identité du sportif. Bien que les réalisations dans d'autres domaines restent obscures pour de nombreuses personnes et peuvent seulement être jugées par des experts, les réalisations dans le domaine du sport mènent à une récompense immédiate, puisque le sport peut être compris par tout le monde. Les standards requis sont connus à la fois par les sportifs et les spectateurs à tous les niveaux du sport, et le prestige des acteurs dépend de la façon dont ces standards sont rencontrés.

Déterminer les niveaux est une affaire claire, car un sportif est en compétition contre un autre, dans ce cas, les résultats ne peuvent pas être feints. Ceci signifie qu'un sportif qui réussit n'a pas besoin d'être un expert pour se présenter. Dans le domaine du sport, un gagnant est le meilleur, ce qui veut dire que le prestige lui est conféré presque automatiquement.

Le fait qui caractérise le sport comme phénomène social est décisif. Par la coïncidence de l'action et de la présentation, les valeurs et normes sociales du sport sont beaucoup plus évidentes que dans d'autres domaines. KROKOW dit aussi que le ***sport est la représentation symbolique et la plus concentrée des principes de base d'une société industrielle.*** Ceux-ci sont : des chances égales, la compétition, le fait que les réalisations sont généralement comprises, l'objectivité, la précision, la comparabilité, la facilité de mesure, le classement basé sur les résultats, et le fait que les différences peuvent être facilement reconnues dans le sport.

Les ***récompenses sociales*** permises par le sport par la coïncidence de l'action et du prestige sont un ***certain avantage pour les jeunes.*** Le problème principal de l'adolescence est de découvrir sa propre identité et de la consolider. Le sport permet aux jeunes de tester leur corps, puisque les résultats sont immédiatement accessibles, ils peuvent être pesés, et sont visibles. En se comparant à d'autres, les jeunes s'assurent de leurs propres réalisations et de trouver leur valeur intrinsèque.

En résumé, on peut dire :

- L'homme a besoin de reconnaissance et d'une confirmation de son identité par d'autres.
- Ce processus est basé sur un ensemble respectif de valeurs et de normes d'une société.
- Un tel système de valeurs et de normes se reflète dans le sous-système du sport, qui apporte une excellente opportunité de reconnaissance et de confiance en soi.
- Ceci d'autant plus parce que, par l'interrelation de l'action et de la présentation dans le domaine du sport, les valeurs et modèles de comportement de la société peuvent être vues et expérimentées beaucoup plus clairement que nulle part ailleurs.
- La réduction artificielle des processus complexes en *plus haut, plus vite, et plus fort* fait du sport une forme de communication universelle que tout le monde comprend et qui peut être transmise de façon réaliste par les médias de masse.